

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 5

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MUSIQUE EN SUISSE

Toutes les communications concernant « La musique en Suisse » doivent être adressées à la Rédaction, 35, rue de Bourg, Lausanne.

BALE. — M. Bruno Hinze a donné le 25 octobre un concert devant un public malheureusement très clairsemé. M. Hinze est un pianiste de valeur qui aurait mérité une salle bien garnie. Il avait un programme des plus riche : Haendel, Bach, Beethoven, Schumann, Brahms et Liszt.

Une soirée qui a attiré spécialement le public était celle consacrée par M^{me} de Wolzogen à des chansons du XV^e siècle. M^{me} de Wolzogen les chante en s'accompagnant sur la guitare.

Le 29 octobre, « Lieder Abend » très goûté, par M. Hassler, de Berlin, avec le concours de Hans Huber. Au programme, tout un cycle de ce dernier, et des œuvres de Schubert et de E. Dohnanyi.

Le 2^{me} concert d'abonnement nous a amené pour la première fois à Bâle l'incomparable artiste qu'est Pablo Casals. Il a transporté son auditoire par sa magistrale interprétation du concerto de Schumann et d'une sonate de Locatelli. Au programme d'orchestre figuraient la symphonie en *mi bémol* majeur de Mozart, une suite de Rameau et les *Méphisto-Walzer* de Liszt.

Nous ne nous arrêterons pas au concert de M. Kneisel, « célèbre violoniste » qui a fort diverti, sinon charmé, les rares auditeurs attirés par son programme copieux. Nous citerons pour terminer le concert donné par M. Staub, un des meilleurs pianistes de notre ville, qui a su captiver son public par les *Etudes transcendantes* de Liszt.

*

BERNE. — Le 24 octobre M^{lles} Anna et Marie Hegner, violoniste et pianiste, ont obtenu à l'église française un franc succès, bien mérité du reste. M^{lle} Anna Hegner a été admirable dans l'exécution d'une sonate pour violon solo de Max Reger (op. 91 n° 2), où elle se jouait des difficultés techniques avec une élégance et une sûreté parfaites. Reger joué par de telles artistes devient compréhensible et agréable. Le concerto en *si mineur* de St-Saëns a été enlevé avec brio.

M^{lle} Marie Hegner, quoique fort jeune, a fait preuve d'un beau talent également, qu'elle a fait valoir dans la *Fantaisie et Fugue* sur B. A. C. H. de Liszt, des morceaux de Chopin, Huber et Strauss-Tausig. Un nombreux public a applaudi les deux artistes. M^{lles} Hegner se proposent de faire une tournée en Suisse française, où elles ne sont pas encore connues, et nous engageons vivement les

amateurs de beaux concerts à ne pas manquer l'occasion de les entendre.

Le concert Risler (26 octobre) a eu malheureusement peu de monde. Le grand artiste a tenu en extase ses auditeurs, pendant toute la soirée, avec un programme des plus intéressant.

La conférence-audition Luquiens-Aubry n'avait pas non plus attiré un nombreux public, quoique donnée sous les auspices de l'« Association romande ». Le conférencier et la cantatrice ont eu un joli succès.

*

GENÈVE. — Le troisième concert Birnbaum avait au programme la ravissante *Symphonie italienne* de Mendelssohn, prestement enlevée. On a surtout admiré la belle exécution rythmique de l'*Apprenti sorcier* de Dukas : les bois n'ont malheureusement pas toujours été à la hauteur de la finesse de l'œuvre. Enfin l'ouverture de *Rienzi* a brillamment, si ce n'est avec distinction, clôturé le programme d'orchestre. Le soliste, M. Carl Flesch, a été très remarquable dans son interprétation du concerto pour violon de Brahms.

La première séance du « Quatuor genevois » formé de MM. Eugène Reymond, Darier, Pahnke et Ad. Rehberg a attiré fort peu de monde. On n'est jamais prophète en son pays ! Au point de vue artistique ce fut un succès et on a admiré combien les qualités d'ensemble étaient déjà assurées. Après cet heureux début on peut prévoir un bel avenir à notre excellent Quatuor genevois. Le programme comprenait le quatuor op. 32 de Haydn ; une sonate op. 7 de Paul Juon (jeune compositeur russe établi à Berlin) dans laquelle M. Behrens, pianiste, s'est taillé un gros succès. Le quintette de Martucci a pour lui qu'il est d'une très belle sonorité. C'est très musical, mais manque de fond. L'interprétation en fut très brillante.

Florizel von Reuter nous est revenu. Malheureusement (peut-être n'est-ce qu'accidentel) son jeu a été sec et nerveux. Au programme le concerto de Dvorak, une sonate de Haendel et de petites œuvres de von Reuter, Sinding, Na'chez, Vieuxtemps, etc. Excellent accompagnement de Max Behrens.

Le jour de la fête de la Réformation, grand concert à la cathédrale de Saint-Pierre par MM. Otto Barblan et Louis Frœlich. A l'orgue : *Prélude et Fugue* en *ut* maj. de Saint-Saëns (op. 109), un *Choral figuré* et

une *Fugue* de Bach, un extrait de la *Fantaisie* op. 16 de César Franck et la *Chaconne* de Barblan jouée par son élève Nicolaï avec une grande habileté. M. Louis Frœhlich a chanté avec sa conviction habituelle et sa voix de baryton si bien timbrée des *Cantiques* de Beethoven, un extrait du *Messie* de Händel et d'une cantate de Bach.

Une jeune cantatrice à ses débuts, M^{lle} Yolande de Stœcklin est venue, encore devant un quart de salle, chanter de ravissantes choses de Fauré, Duparc, Schubert, Pierre Maurice, Bach. On dit que cet aimable artiste est très bonne musicienne. Malheureusement elle était à Genève mal disposée et n'a pas donné ce que l'on en attendait. Un pianiste français, Maurice Dumesnil, frais émoulu de l'école, nous représente le type du « virtuose absolu », qui fait de la virtuosité son but principal. Il a été intéressant de l'entendre jouer des pièces nouvelles de musique « impressionniste ». Les *Heures dolentes* de Gabriel Dupont sont un salutaire avertissement et montrent le danger de suivre inconsidérément les traces de Debussy, dont le pianiste a joué les « Reflets dans l'Eau ».

Blanche Selva, la pianiste bien connue, a joué — encore devant une salle presque vide — une magnifique et importante sonate de Dukas. De teinte par trop franckienne par endroits, l'œuvre est d'une superbe inspiration poétique. M^{lle} Selva a joué encore deux *Valses* finement travaillées de Vincent d'Indy. Un violoniste, M. Pomposi, avait organisé le concert et joua lui-même, d'une façon vraiment insuffisante, un très beau programme : œuvres de Bach et la sonate de César Franck.

Edouard Risler a fait ses débuts de chef d'orchestre au premier concert d'abonnement et s'il y a eu quelques lourdeurs et et quelques maladresses à relever il n'en a pas moins prouvé sa très réelle capacité. Au point de vue des nuances et du rythme, notre orchestre n'était presque pas reconnaissable. Son nouveau chef — on le sent — sait ce qu'il veut, et ce qu'il veut est le fait d'une forte intelligence musicale. La septième symphonie de Beethoven a été rendue parfaitement bien, comme ensemble, style et nuances. Dans les *Maîtres Chanteurs*, excellente précision aussi, sauf pour les cuivres qui arrivent toujours après coup. Lorsque les quelques hésitations toutes naturelles du nouveau chef d'orchestre auront disparu, nous avons tout lieu d'espérer de très bonnes exécutions d'ensemble. Notre orchestre est formé de très bons instrumentistes et on peut en tirer un parti des plus honorable. Le soliste, M. Diémer a joué avec une suprême élégance le concerto de Saint-Saëns en *ut* mineur. Ses divers soli l'ont démontré pianiste exquis comme perlé, finesse de jeu, précision rythmique et délicatesse inouïe de nuances. Mais que ce genre de musique est lassant à la longue :

Papillons blancs de Massenet, la *Source et le Poète* de Diémer, *Valse chromatique* de Godard, etc., etc ! Avec son ancien élève (M. Risler) M. Diémer a joué encore les *Variations* de Schumann et un *Scherzo* de Saint-Saëns pour deux pianos. Exécution admirable.

A la Madeleine, la foule continue à affluer. Les trois derniers concerts ont présenté des solistes très distingués. Un tout jeune violoniste, élève de M. Marteau, M. Jean Lacroix, a même fait sensation par son jeu fin et sûr, son autorité bien au-dessus de son âge. M. Francis Thorold également a fait grand plaisir par sa méthode impeccable. M. Louis Van Laar, professeur au Conservatoire (suppléant de Marteau) a été remarqué pour son jeu classique et pur. M^{mes} Olga Vittel, contralto, professeur à Morges et Elisabeth Bastard, soprano, professeur à Genève, ainsi que M^{me} Wiegand-Dallwigk, contralto, ont été très appréciées ainsi que M^{lle} Bruel, professeur de violon. On a encore entendu un corniste, M. Koch, jouer une œuvre intéressante de M. André Lermyte. M. Wend se fait remarquer par un choix des plus variés : Bach, Saint-Saëns, Guilmant, Piutti, Max Reger, Merkel, Gigout, Boëllmann, etc., etc. Il passe en revue toutes les écoles. Malheureusement, l'instrument du temple de la Madeleine est abominablement faux et il serait urgent que l'on fit les réparations nécessaires.

*

LAUSANNE. — A tout seigneur tout honneur : commençons notre revue par les mercredis de la Maison du Peuple. Ceux de la dernière quinzaine ont été dirigés par M. Giroud, second chef. Le premier a eu pour soliste M. Keizer, qui a fort bien joué le concerto de Max Bruch en *sol* mineur. Le second nous a ramené une harpiste déjà entendue à Lausanne et que nous avons trouvée en grand progrès, M^{lle} Anna Wessely. L'orchestre n'a donné que des œuvres de répertoire, entre autres de bonnes auditions des deux premières symphonies de Beethoven.

Les concerts de virtuoses ont été nombreux. Nous ne pouvons guère que les énumérer brièvement.

Ce fut d'abord, le 26 octobre, la conférence-récital Luquiens-Aubry, à l'Aula du Palais de Rumine, où M. Aubry a parlé congruement de Baudelaire et où M^{lle} H. Luquiens a chanté quelques-unes de ses poésies mises en musique par Duparc, Ropartz et Debussy. Gros succès pour l'excellente cantatrice, très bien accompagnée au piano par M. E. Ansermet.

Un concert de Casals est un événement en tout lieu et en toute saison : ainsi vous semble, n'est-il pas vrai ? Apprenez donc que le concert Casals-Nagy, le 29 octobre, n'a attiré qu'une demi-salle.

C'est tout simplement honteux. Casals a divinement joué, entre autres trois petites merveilles de G. Fauré. M^{me} Nagy, outre son

rôle d'accompagnatrice, s'est fait vivement applaudir comme soliste.

M. Alex. Scriabine, compositeur russe que nous avons le privilège de posséder parmi nous, a donné le 1^{er} novembre un récital de piano consacré à l'audition de ses œuvres. C'est un musicien au talent personnel et délicat, parfaitement maître de la forme et doublé d'un interprète de premier ordre. Aussi son récital a-t-il été une véritable fête d'art pour les trop peu nombreux élus (tous avaient été appelés cependant !)

Le même soir, Florizel von Reuter remportait un succès d'enthousiasme à la Maison du Peuple.

Le talent de ce jeune violoniste a considérablement mûri et il mérite d'être compté parmi les meilleurs de son temps. Plus encore que sa brillante technique, nous admirons ses qualités de rythme et de phrasé.

Vu le nombre insensé des concerts, celui de M^{lle} de Stoecklin et de M. Dumesnil, le 2 novembre, s'est trouvé sacrifié. Il y avait très peu de monde ce soir là à la Maison du Peuple. C'est d'autant plus injuste que M^{lle} de Stoecklin est une cantatrice de très réelle valeur et que M. Dumesnil est un pianiste de la meilleure école, bien que sans aucune prétention.

Le 4 novembre, M. Gennaro a produit au Casino un groupe d'élèves très remarquables et qui font honneur à l'enseignement de leur professeur. Quelques unes d'entre elles nous paraissent du reste douées tout à fait exceptionnellement.

Le 8, à St-François, concert de M. Denéréaz avec le concours de M^{me} Nina Jaques-Dalcroze, cantatrice et de M. Canivez, violoncelliste. M. Denéréaz a fort bien joué, entre autres, des pièces encore inconnues à Lausanne d'Enrico Bossi. M^{me} Jaques-Dalcroze a admirablement chanté et l'acoustique de l'église faisait valoir le timbre exquis de sa voix.

M. Canivez a joué en excellent style des œuvres de Benedetto Marcello et de Dvorak.

Lundi, le 11 novembre, enfin, MM. Risler et Diémer ont remporté un succès inouï avec un programme exclusivement composé d'œuvres pour deux pianos. A la vérité, M. Diémer y a ajouté en *bis* trois morceaux pour piano seul. Dans l'auditoire ce fut du délire. Ce pianiste de 65 ans a un toucher incomparable. Ah ! la belle école, et la bonne, la saine technique. La soirée du 11 novembre sera mémorable dans nos annales musicales.

*

LUCERNE. — Enfin le programme des concerts d'abonnement et des autres auditions musicales et chorales vient de paraître. Dans les quatre concerts d'abonnement on nous fera entendre des symphonies de Brahms (*mi mineur*), de Beethoven (n° 4), de Haydn (*sol majeur*) et en outre des œuvres pour orchestre de Schäffer, Bach, Saint-Saëns, Sibelius, Smetana, etc. Comme solistes ont été enga-

gés MM. L. Hess (ténor), Emile Frey (pianiste), Alfred Hassler (baryton) et miss Elsie Playfair (violoniste). Outre ces quatre concerts symphoniques on annonce deux séances de musique de chambre, données par M. Pollak, de Genève, et M. P. Fassbänder, de Lucerne.

Le 14 novembre, M. Fassbänder donne sa sixième et dernière audition historique de piano, auditions dans lesquelles notre distingué chef d'orchestre et directeur de plusieurs sociétés chorales a obtenu un brillant succès par son interprétation magistrale d'œuvres de Händel, Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Chopin et Schumann.

L'excellent violoniste lucernois M. Fritz Hirt a remporté un grand succès dans le concert qu'il a donné avec le concours de sa mère, distinguée pianiste, le 15 octobre, dans la grande salle de l'hôtel Union.

Les grandes sociétés chorales Liedertafel, Männerchor et Konzertverein se feront applaudir dans leurs concerts des 15 décembre, 25 janvier, 10 février et 9 mai, de sorte que, en tenant compte que notre théâtre municipal donne deux fois par semaine des représentations passables d'opéra et d'opérette, nous pouvons dire sans exagération que nous ne sommes pas trop à plaindre au point de vue musical.

*

MONTREUX. — M. Lange, directeur de l'orchestre du Kursaal, est parti subitement pour l'Amérique vendredi soir, le 1^{er} novembre. Il avait reçu, dit-on, des offres brillantes de Buffalo (U. S. A.). Fort de ces propositions, M. Lange aurait demandé par lettre au conseil d'administration du Kursaal une augmentation de 50 % de son traitement. Ne recevant aucune réponse, il écrivit une seconde lettre demandant un mois de congé pour se rendre en Amérique. Il lui fut répondu qu'il pouvait partir, mais que dans ce cas il pouvait se considérer comme congédié. Au reçu de cette réponse, M. Lange partit immédiatement et ce fut sa femme qui le lendemain matin avisa le conseil d'administration de son départ.

Quant à la situation offerte à M. Lange à Buffalo il s'agirait, d'après le bruit public, d'une place de 40,000 fr. par an, plus 2500 fr. de frais de voyage.

M. Wegeleben, second chef, dirige provisoirement les concerts du Kursaal.

— Succès colossal pour Pablo Casals, l'illustre violoncelliste, au concert du 31 octobre. Après une *suite* de Bach et le *concerto* de Dvorak, le génial virtuose a été longuement acclamé.

*

NEUCHÂTEL. — Jeudi 31 octobre a eu lieu à la Grande salle un concert donné par M. Florizel von Reuter. Un programme des mieux choisi avait attiré un auditoire assez

nombreux. C'est dans le concerto en *la* mineur de Dvorak que le violoniste a surtout fait preuve de grande maîtrise.

Le piano était tenu par M. Max Behrens.

— C'est jeudi dernier 7 novembre que la Société de Musique de chambre a donné sa première séance. Le quatuor en *si* bémol majeur op. 76 de Haydn, la sonate en *ut* mineur op. 30 n° 2 pour piano et violon de Beethoven, et le trio en *ut* mineur op. 101 pour piano, violon et violoncelle de Joh. Brahms, en formaient le programme.

Brahms a été enlevé avec beaucoup de compréhension et de verve.

*

ST-GALL. — Le deuxième concert symphonique, donné le 7 novembre avec le concours du célèbre Scheidemantel, a été très intéressant et, nonobstant quelques très petites imperfections de détail, un très beau concert. Au programme figuraient la IV^e symphonie de Tschaiakowsky ; l'*Hymne à l'Espérance*, de Beethoven ; une transcription pour orchestre du célèbre *Ave verum*, de Mozart ; des lieds de Schubert, Schumann, Wolf, Strauss ; et comme finale, la III^e rapsodie de Svendsen, en *ut* majeur, dédiée à Grieg. C'était plus qu'il n'en faut, semble-t-il, pour assurer un franc succès ; mais le public, un peu désorienté peut-être au début par le style de Tschaiakowsky, nous a paru se tenir sur la réserve pendant toute la première partie de la soirée et ne se livrer qu'à la fin.

Le troisième concert d'abonnement aura lieu encore avant la fin du mois, le 21, avec le concours de M^{lle} Stubenrauch, violoniste. Entre temps nous aurons, le 19, un concert de M. Hassler, baryton, de Bâle, et le samedi 9 novembre nous avons eu le plaisir d'entendre M^{me} de Wolzogen, barde et joueuse de luth, qui a été charmante de grâce, de naturel et de spirituel entrain dans son récital de chansons et de ballades populaires. L'auditoire, très nombreux, ne lui a pas marchandé les applaudissements.

Le grand événement musical de la prochaine quinzaine sera sans doute l'audition du *Paradis perdu*, oratorio d'Enrico Bossi. Ce concert, pour lequel la société chorale le « Frohsinn » s'est assuré le concours de M^{me} Reichmann, soprano, de St-Gall, de M^{lle} M. Seret, alto, d'Amsterdam, de M. le professeur Freytag, baryton, de Stuttgart, et de M. Vaterhaus, basse, de Francfort, sera donné dimanche 1^{er} décembre, à 3 1/2 heures de l'après-midi, dans l'église St-Laurent. M. Enrico Bossi prendra part à la répétition générale et assistera au concert.

*

VEVEY. — Le mois d'octobre a vu la saison des concerts d'orgue s'achever avec deux concerts gratuits du dimanche après midi que le Conseil de paroisse organise chaque année. Ces concerts sont aimés et suivis par un public attentif. Le Chant sacré, sous la

direction de M. W. Pilet, a exécuté fort bien son programme ; la soliste, M^{lle} Giroud, soprano, professeur de chant à Clarens, a fait grand plaisir. Le deuxième concert était offert par la musique la Lyre, sous la direction de M. Kocher ; cette société est en grand progrès. Dans ces deux occasions l'organiste, M. Bopp, a joué avec sa maîtrise habituelle.

Le premier concert de l'orchestre Birnbaum était attendu avec impatience ; nous comptions faire fête à Félia Litvinne : pas de Félia Litvinne... la déception était grande ; mais le soliste Birnbaum a consolé son public en jouant superbement le *concerto* de Wieniawski.

Est-ce l'arrangement de Mottl, est-ce que l'orchestre était insuffisamment préparé, mais la *Suite de ballet* de Gluck manquait de cette élégance, de cette netteté pure, de cette légèreté qu'on a toujours dans l'oreille pour avoir entendu ces mêmes ballets à l'Opéra-Comique ou à l'Opéra. Admirable exécution de *Pelléas et Mélisande* de G. Fauré, tonalités fines, délicieuses, caresse pour l'oreille de sons inattendus et harmonieux. L'*Apprenti sorcier* de P. Dukas, là encore l'orchestre a été parfait, pétillant d'esprit. La *Symphonie italienne* de Mendelssohn aurait gagné à être jouée en premier.

Belle salle jeudi soir pour Harold Bauer ; il n'y a qu'à noter l'effet produit par les morceaux, la technique de Bauer, son savoir, son jeu étant trop supérieurs pour être jugés. Schumann, Beethoven, puis *Prélude, fugue et variations* de Franck ont été les plus applaudis. Le prélude de M. Emanuel Moor (qui se trouvait dans la salle) a été acclamé : gracieusement M. Bauer a désigné l'auteur. Très finement rendue, *La soirée dans Grenade* de Debussy n'a pas paru plaire au public. Nous attendons Risler-Diémér ; ce sera une fête.

*

ZURICH. — Nous sommes entrés dans la période active, sinon fiévreuse, de la vie musicale à Zurich. Chaque semaine voit surgir deux ou trois concerts, dont la plupart réunissent un public nombreux ; tel le concert de musique d'église donné par le chœur du professeur Häusermann.

A l'occasion de l'audition-conférence de M. Aubry, M^{lle} Luquiens, une Vaudoise, a chanté avec autant de science que d'art des mélodies composées sur des œuvres de Paul Verlaine.

Le 3^{me} concert d'abonnement a réuni un public encore très nombreux, bien que, pour des raisons diverses, la fréquentation de ces concerts soit légèrement en décroissance depuis deux ans environ. Liszt, Wagner et Strauss fournissaient un programme hérissé de difficultés techniques, que l'orchestre et son intrépide directeur, M. Volkmar Andreae, ont vaincues avec aisance, parfois avec virtuosité. Le soliste, M. Carl Scheidemantel, baryton, un Allemand de pure race, a déchainé des applaudissements presque tumultueux.